

Commerces rivois d'hier et d'aujourd'hui
Rue de la République et autres rues



Tome 4
Septembre 2018

Nouvelle édition revue et corrigée le 13 novembre 2018



Certains Rivois quelque peu observateurs ont pu ces derniers mois, remarquer les allers et venues et les déambulations tout au long de la rue de la République de deux personnages intrigants.

Un carnet noir en main, se déplaçant à une allure irrégulière, marquant l'arrêt devant certaines portes, accélérant le pas devant d'autres, inspectant les devantures sans oublier de prendre à chaque fois quelques notes, cette sympathique dame et ce petit bonhomme furent remarqués. Sans que personne ne ferma ses volets sur leur passage, la crainte de se voir verbalisé pour quelque infraction non volontaire ! fit monter l'intrigue.

Heureusement quelques Rivois connaissaient les personnages. Robert Massard, ancien coiffeur, ancien correspondant du Dauphiné Libéré et éternel Rivois et la dynamique Gaby Tropina, rivoise depuis encore plus de temps que lui.

Gaby et Robert sont venus depuis quelques mois apporter leur verve et leurs souvenirs dans le groupe de travail « Mémoires de Rives » ¹ au centre social de l'Orgère.

Ce groupe de travail s'attache par les témoignages de chaque membre à faire revivre et à faire connaître le Rives de l'après-guerre. Un thème parmi tant d'autres fut retenu.

Rives, chef-lieu de canton dynamique rassemblait un nombre important de commerces. Certains existent encore, d'autres ont changé d'enseignes, certains ont fermé leurs portes depuis longtemps.

Gaby et Robert furent chargés d'en faire l'inventaire à travers le temps, dire ce qu'ils étaient, dire ce qu'ils sont devenus. Ils furent aidés dans leurs recherches par Solange, rivoise depuis quelques années et membre actif du groupe des Mémoires de Rives.

Si vous le voulez bien nous allons accompagner ces trois personnages ; leur pas n'étant pas très rapide, la tâche ne présentera pas trop de difficultés pour les moins vaillants.

¹ Mémoires de Rives ou MDR

Robert, bien qu'il habite au pied du Bourg-Bouillon et Gaby demeurant rue Pierre Mendès France commencèrent leurs investigations par le haut du Bas-Rives. Allez comprendre... Quand Robert me coiffait je lui demandais une raie à gauche, il me la fit toujours à droite !

Pour débiter ces investigations ils commencèrent par le coté des chiffres pairs, c'est-à-dire à gauche.

Cette rue de la République actuelle qui coupe la ville en deux dans son sens longitudinal fut jusqu'en 1947 la route principale pour aller de Grenoble à Lyon. Les nombreux commerces devaient permettre alors de faire une pause agréable.

C'est au numéro 40 que nos deux compères commencent cette longue énumération. Un agréable magasin de fleurs tenu par madame Rojon permettait aux rivois d'agrémenter les fêtes de l'année. Ces derniers temps c'est une laverie automatique qui en prit la place et qui ne dura pas. Sur la droite, un peu avant la rue qui conduit au Temps des Cerises, le père Bressieux vendait et réparait les postes de TSF.

En revenant sur leur droite, Robert et Gaby, au numéro 42, nous rappellent la présence imposante du cordonnier Victor Pasquéro et madame qui vendait des souliers (on dit souliers quand les chaussures sont belles). La suite fut assurée par les légumes Manzini disparus aujourd'hui. Un temps une des filles Marcaire y ouvrit un magasin de vêtements chez Yaël.

Au 41 en face le bourrelier Doucet cousait le cuir avec savoir dans l'angle de la rue. Une placette remplace la boutique, elle porte le nom du métier de cet artisan aimé des Rivois. Au numéro 46 on pouvait se restaurer au restaurant « l'Escargot ». De l'autre coté au 45 la laiterie Guers vendait les premiers yaourts, quand ces commerçants prirent leur retraite elle ferma ses grands volets verts.

Au 48 la bijouterie Roussignol vendait les médailles des communiantes et donnait l'heure juste aux Rivois. Monsieur Oudot prit la suite et "Aude Bijouterie" aujourd'hui.

Quelques mètres plus haut sur la droite au 47 se sont tenus successivement le magasin de comestibles André, les chaussures Zanus

et par la suite Gaillard. L'opticien "Amplifon" (merci mon Opticien) occupe les lieux actuellement.

Les portes de la caserne des pompiers s'ouvraient sous la halle face à la place.

A cette hauteur de la rue, Gaby et Robert marquent le pas et nous invitent à faire un tour place du marché, place Xavier Brochier. A la place du bassin actuel il y avait une bascule où étaient pesés divers chargements (voir photo à la fin du document). Cette place accueillait d'un côté la poste et la mairie. De l'autre, au 50 dans l'angle, la famille Del Campo habillait la ville de vêtements de qualité. Ils avaient pris la succession des Girard. La graineterie du père Caix avec son tablier plein de poches égayait nos jardins.

Mr Billard prit la succession. Enfin dans le coin, le magasin préféré des enfants, le magasin de jouets de madame Poulet. Nous passions du temps à regarder la vitrine avant Noël. Nous entrions pour retenir nos cadeaux. Cette dame savait y faire. Il n'y avait pas de grandes surfaces à cette époque. Là était notre seul choix. Aujourd'hui une agence d'assurance Groupama, un bureau de tabac, un restaurant rapide occupent la place. Les marchés des jeudis sont bien petits, les samedis la place est libre.

Gaby et Robert nous appellent, il faut reprendre notre promenade. Au 54 la famille Vallet, père et fils et apprenti, rasaient et coiffaient la moitié des Rivois. L'autre moitié allait un peu plus haut.

Robert je te connais depuis si longtemps et je suis sûr qu'à cet endroit tu penses à notre copain Alain Zanetti qui y laissa un morceau de son cuir chevelu. Un malaise soudain fit choir un des coiffeurs avec son rasoir en main sur la tête du coiffé. La boutique était toute jaune et portait le nom prétentieux de "Salon Lyonnais". Aujourd'hui Sylvie en a fait sa "Boutik Créative".

En face au 49 se tenait la Taverne où l'on dansait entre autres, remplacée par la banque BNCL devenue BNP.

Au 56 la bijouterie Fuinel fit une longue carrière, elle a été récemment remplacée par « Tania boutique ». Jouxant la BNP, le couple Foulu, au "Gagne Petit" vendait laines et tissus. "Lol prêt à porter" a complété l'achalandage et vend aussi des vêtements pour nos compagnes.

En traversant la rue, au 60, c'était l'appartement aux volets gris de Camille Allimand, ensuite le docteur Perrier, nouveau médecin à Rives en a fait son cabinet. Il sauva la vie de nombreux Rivois dont la mienne. D'autres médecins lui succédèrent avant de s'installer dans de nouveaux locaux. Depuis les volets gris sont fermés.

Le numéro 51 bis fut longtemps un des rendez-vous prisés des Rivois. Le café Brochier attirait les assoiffés et les joueurs de belotte. Il fut repris par Milou Carayon et plus tard par Jeannot Bernard chauffeur chez Allimand. Un ami portugais en fit le "Stélyne" et décéda prématurément.

La boulangerie Verne, au 62 proposait des pains traditionnels ; elle fut reprise un temps par la boulangerie Baud. Maintenant se tient "Antenne dépannage".

Au numéro 55, la boucherie tenue par Roger Lambert avec sa coquette épouse à la caisse ne parlait pas encore de vache folle. G. Sermet reprit l'affaire après les problèmes de santé de son prédécesseur. Il me fit apprécier l'entrecôte qu'il débitait à sa taille, donc énorme.

Les goûts changent avec le temps, on mange "light". Les spécialités asiatiques de Jade prirent le relais. Les initiales "G.S." figuraient sur les poignées de la porte avant que cette dernière ne soit changée.

Une épicerie fine tenue par les époux Gallon vous accueillait au 57 de la rue. Jacqueline Micoud-Terraud (épouse de Jean, membre de MDR) reprit le fonds de commerce pour faire une vente de tissus d'ameublement et confectionner des rideaux.

Sise près de la boulangerie Verne, le magasin Comestibles Pivat-Blayon-Ramadier m'attirait par la vue de l'aquarium qui dominait la vitrine. La concurrence était féroce lorsque le magasin Ramadier, légumes et fruits, se mit à vendre de la viande et que la boucherie d'en face "Gagneux Père et Fils" au 59, pour répondre, se mirent à vendre des fraises. La cave à vins Macho, le fleuriste Nivon partageaient le trottoir. Aujourd'hui, le magasin d'électronique "Vapotez", la boucherie le « Bœuf Gourmand » et "Bellisim Ongles" ont modifié les façades.

Gaby et Robert si vous le voulez bien, ralentissez votre pas au niveau du numéro 66. Se tenait ici la pharmacie Débernardy. Une merveille de pharmacie. Des dizaines de pots de porcelaine posaient

dans des vitrines tout en noyer. A droite en entrant derrière sa chaire, trônait M. Roblin Un personnage que ce préparateur !!! Une excroissance grosse comme une boule de billard dépassait de ses cheveux blancs. Il notait tout ce qu'il vendait sur un grand registre à la plume Sergent –Major sans oublier de plaisanter sur l'état de santé de ses clients. Pour un simple achat d'aspirine on s'y rendait en groupe pour rire de ses plaisanteries. La pharmacie fut reprise et modernisée par Madame Chorot-Moussy, aujourd'hui se trouvent "Optique" et "Audio 2000". Avant ce dernier magasin il y avait les « Docks Lyonnais » tenus par madame et monsieur Berthet. A côté il y a au même numéro 66, la "papèterie du Centre ", successeur de M. et Mme Riquet Vial (correspondant du DL), eux-mêmes ayant succédé à M. et Mme Billot dont la fille s'est mariée avec M. Cartier, garagiste.

Au 61 bis la droguerie Frau puis Guillermet, vendait tout ce que l'on peut trouver dans une grande surface de bricolage.

Au 63 le café Gabert était entouré par deux pâtisseries. L'une tenue par Mr Girier, puis par Mr. Boulu et ensuite par Mr. Vollerin qui nous laissa un stade à son nom et tant de souvenirs aux jeunes sportifs que nous étions.

Au 65 une autre pâtisserie, Bouix puis Marron, était surmontée d'une grande marquise.

On devait monter trois marches pour accéder à l'épicerie "L'étoile des Alpes", au numéro 68. De nombreux magasins étaient constitués ainsi, soit surélevés, soit en contrebas. Je n'ai à ce sujet aucune explication pertinente. A côté, l'institut de beauté Sybelle a veillé sur votre silhouette et votre beauté pendant longtemps.

Au 68 aussi la famille Boujard vendait de la vaisselle et exécutait des travaux de plomberie.

A côté en gravissant quelques marches nous pénétrons dans l'étude de Maître Février puis Favre-Verrand.

A l'angle de la place Saint Vallier un grand magasin aux vitrines à arcades abritait les vêtements Filliol au 72-74. Une de ces vitrines accueillit un jour Madame Perrier épouse du docteur, non pour s'y habiller, mais tout simplement en voiture. En descendant la montée de

l'église -en double sens à l'époque- elle eut des problèmes de frein, dirent les présents.

La vitrine réparée, la "Banque CIC" s'y installa. A l'angle de la rue de la République et de l'Avenue J. Jaurès la pharmacie Alloard et Jordon soignait les rhumes et les coliques. L'agence immobilière "Square Habitat" occupe les lieux, régulièrement défoncés par des conducteurs trop pressés.

Au 76 de l'autre côté de la place, le "Bar du Dauphiné" occupe l'angle. Il doit être là depuis bien longtemps. Plusieurs propriétaires ont sauvegardé l'endroit. Sapin, Chapelard, Fostier, aujourd'hui Marconne sont des noms connus des Rivois. Ce bar fut longtemps le siège du "Sporting Club Rivois". Il en reste l'enseigne que Monsieur le Maire se refuse de voir disparaître. Mr. Emile Sapin reste dans les souvenirs des Rivois. Si vous lui demandiez une verveine liqueur il vous la servait, s'il s'agissait d'une infusion il vous indiquait la pharmacie d'en face.

Le fond de la place était barré jusqu'à la fin des années soixante par un ensemble de bâtiments vétustes remplacés aujourd'hui par un parking. Un atelier de tonnellerie tenu par un M. Martin occupait le bas et des logements exigus le haut.

Derrière, dans des baraquements, se tenait l'entreprise de maçonnerie de Luminoso Chiaffredo. L'entreprise était réduite au plus simple. Un patron, Luminoso, avec sa truuelle, sa brouette et son vélo. La mairie lui confiait quelques menus travaux qui lui permettaient de vivre ; un angle de trottoir, quelques marches d'un escalier usé... A la fin de chaque chantier il ne manquait pas, à l'aide d'un fer à maçon, d'imprimer dans le ciment encore frais sa marque "Luminoso Chiaffredo". Longtemps sa griffe résista au temps, hélas effacée à jamais. Gamins nous le chahutions gentiment. Quand nous lui demandions quel était son métier, il nous répondait en souriant de ses dents manquantes : "Atrapénoure en maçonnerie". Comprenez "entrepreneur en maçonnerie". On le voyait souvent dans la plaine, avec son vélo rafistolé de fil de fer, une vieille pétoire en main courir les lapins.

Oh Gaby et Robert où êtes-vous ? Je m'égare un peu. Je crois que je vous ai abandonnés au 76.

Allons manger quelques croissants à la boulangerie Baud du Rondeau, au 78. Elle fut la boulangerie David puis Lazardeux il y a longtemps. Nous pourrions acheter en passant au numéro 80, le Dauphiné Libéré, Maison de la Presse aujourd'hui, l'endroit fut tenu successivement par Mme Bourgeat, puis par M. Lecointre (qui avait une charmante fille) et par M. Petit ancien prof à « la Nat » à Voiron, (Lycée Ferdinand Buisson aujourd'hui).

En revenant quelques pas sur notre droite, dans l'angle se tenait un hôtel. Sur la façade une plaque rappelle que Napoléon s'y arrêta de retour de l'île d'Elbe. Il fit souvent des haltes, pas étonnant qu'il mit cent jours pour faire le trajet jusqu'à Paris ! Les assurances MMA ont pris la place aujourd'hui. Au niveau du numéro 73 le salon de coiffure pour hommes « Sage », devenu Marroussia aujourd'hui, concurrençait le "Salon Lyonnais" de la famille Vallet. Il y avait à ce même numéro 73 la droguerie Rival Père. On pouvait en sortant faire ses courses au Casino de madame Isérable. "Elema Beauté Institut" et "les Délices du Portugal" nous offrent aujourd'hui d'autres services. Le magasin de chaussures Vittoz se tenait sur le même trottoir. En passant en face, toute une partie des bâtiments abritait l'Hôtel de Paris tenu par les familles Rabatel et ensuite Piller. Un Allemand y fut tué par les FFI en 1944.

L'angle de la rue de la République et de la rue Alfred Buttin était occupé par une grande maison un peu en retrait derrière un grand portail. C'était la maison Blin, marchand de bonbons (berlingot) Nous étions tous copains avec le fils. Elle fut détruite pour laisser place à un immeuble où s'installa le "Crédit Agricole du Sud Est" et le "Carnet des Saisons", magasin de fruits et légumes et épicerie tenu aujourd'hui par la sympathique Cathie où nous déposons des livrets MDR. Pendant la démolition un ami entrepreneur en bâtiment me donna un bassin en pierre qui était dans le jardin. Il est aujourd'hui sur ma terrasse.

C'était au numéro 82. Le transporteur Usseglio (incendie) et l'huilerie Ravel occupaient aussi le coin.

Je rejoins Gaby et Robert pour traverser la rue Alfred Buttin perpendiculaire à la rue de la République. Tout de suite au 84 la boucherie charcuterie Lardin occupait l'angle. Madame Lamotte au

“Joyeux Lutin” était mercière. Son fils à la communale avec nous, eut l’idée un jour, les mains certainement occupées, de tenir une prise électrique entre ses dents. Il fut absent de l’école pendant un moment. Pourtant son père fut un des premiers collaborateurs de mon père en tant qu’électricien. L’adage tel père tel fils ne peut ici s’appliquer ! La mercerie est toujours là, elle a changé de mercière et de nom pour s’appeler “Au fil de l’Art”.

En face et un peu avant, au 75, l’entreprise Maldivi rassemblait un magasin de literie et un atelier de menuiserie et fabrication de meubles qui occupait plusieurs ouvriers. L’Auto-Ecole Charton a pris la place du magasin. Avant le numéro 89 au fond d’une placette, la devanture de la Coop pouvait par sa situation passer inaperçue. Un bureau de tabac, le seul de Rives à cette époque se situait sur la droite. Mr Jaquemet en était le gérant.

Au 83 se trouvait un imposant magasin de vêtements “ Au Printemps ” tenu tout d’abord par Mr et Mme Thomas, René résistant dans le canton de Rives pendant la guerre. Puis durant soixante-quatre années ce magasin fut tenu par la dynamique Mme Yvonne Feugier ; une mémoire de Rives. Je l’ai rencontrée il y a peu. Elle se souvenait de moi quand ma mère achetait des vêtements dans sa boutique rue de la Gare, elle s’appelait alors Mlle Tropina. Elle a fermé son magasin récemment pour cause de retraite à 84 ans ! Ce commerce sera-t-il repris ? peut-être pas, mais le cadran solaire sur sa façade restera à jamais dans le patrimoine rivois.

Sur le trottoir d’en face au 86 quelques marches permettaient d’accéder au magasin d’électricité de Mme Blanchet. C’est dans ce magasin que se vendirent les premiers postes à transistors au début des années 60. Un distributeur automatique de Saveurs Gourmandes, signe des temps, a pris la place. Mme Bailly tint une librairie papèterie pendant que son mari, Obrien nous apprenait à écrire sur les bancs de la communale.

En face au 85 un passage est venu percer l’uniformité des façades. Il permet d’accéder à un parking et à la rue Sadi Carnot (ancienne rue des Prés). Se tenait à cet endroit le garage Cartier, fondé en 1923 par Albert Cartier, le fils a pris la suite de ce garage pour automobiles Citroën. A

quelques pas la charcuterie Vial, l'électricien Lambert et le coiffeur Gandit y étaient installés. Un grand magasin de lunettes "Atoll Opticien" permet aux Rivois de mieux voir aujourd'hui.

Au 87 un autre Lambert était boucher. Une poissonnerie suivit. Maintenant Mr Legendre, qui a été Meilleur Ouvrier de France, tient le magasin de fleurs "Vivaldi". En face au 94 dans un minuscule magasin Mr Marand réparait les vélos. Il fut tenu successivement par Mr Bérard, un des frères Antomarchi prit la suite en complétant l'activité et en vendant du matériel pour chasse et pêche. Mr Fayard assura la suite jusqu'à sa fermeture. Au 96 un dispensaire s'installa, remplacé aujourd'hui par "Chris' Médical Institut", Mme Gonon tint un pressing au 98. Repris, il a fermé depuis peu.

Il y eut de nombreux cafés à Rives jusqu'au début des années soixante. Il serait intéressant d'en faire l'inventaire détaillé, une autre fois certainement. Un d'eux s'était ouvert au numéro 102. La maroquinerie Clavel le remplaça. Elle-même laissa sa place à un salon de coiffure pour hommes tenu par Mr Carret. Il porte le nom de Salon de coiffure "Multi Têtes" maintenant.

Au 89 le couple Marcaire partageait son activité entre un magasin de laines "Phildar" et une entreprise de peinture. Georges Mathieu dépannait les appareils ménagers au 91 de la rue.

Un salon de coiffure pour dames est installé au 99 depuis des décennies. Madame Créton, épouse du carrossier, en fut la propriétaire pendant de longues années.

Au 101 encore un café Billon puis café Veyron qui, à sa fermeture, fut agrandi pour un coquet magasin de vêtements Bronzina. Aujourd'hui un restaurant Kebab et la "Banque Populaire" ont modifié l'aspect de la façade.

(A ce moment on doit patienter un peu pour attendre Robert qui faisait la causette à la coiffeuse, entre membres de la même corporation cela s'explique.)

Au 103, l'arrêt s'imposait, une quincaillerie venait éclairer le trottoir par sa grande devanture. Si le premier quincaillier Mr Tournier ne nous

laisa que peu de souvenirs malgré nos âges avancés, les deux suivants méritent quelques évocations.

Le premier des deux, le père Chameau était une figure rivoise. Quelle mémoire devait-il avoir pour pouvoir retrouver dans un tel capharnaüm la vis qu'il vous manquait ou la poignée de porte identique à celle que votre grand-père avait achetée cinquante ans plus tôt ! Tout gosse la plaisanterie était facile « Vous avez déjà vu un chameau quincaillier ? ». En 1962 Mr Roy rentrant d'Algérie prit la succession en augmentant considérablement la diversité des produits vendus mais il avait conservé l'aspect intérieur du magasin. Derrière une très longue banque (qui est exposée à la quincaillerie Roy, rue Willy Rettmeyer), un nombre impressionnant de tiroirs montaient jusqu'au plafond, noircis par le temps.

Mr Roy se tenait debout derrière une sorte de chaire où était posé un immense livre qu'il feuilletait pour chercher le prix de ce que vous veniez d'acheter. J'étais persuadé que sur ce livre il y avait tout sauf les prix des articles et que tout cela était dans sa tête. Ceci me fut confirmé quand un jour il me fit visiter sa quincaillerie. C'était un ancien catalogue de fers à cheval à la destination des maréchaux-ferrants de la région ! Mais l'arrière-boutique, les étages et dépendances étaient une véritable caverne d'Ali Baba. Je me suis toujours demandé comment il avait fait pour transférer tout ce matériel dans ses nouveaux locaux, en face de l'ex gendarmerie et par la suite près de la gare, quand il quitta la rue de la République pour laisser la place, après transformations, au magasin de sport Brouty.

Au 104, les bruits du marteau sur l'enclume de la forge des maréchaux-ferrant Gaunin et Pourcel se sont tus depuis bien longtemps. Sur le mur il reste un piton où était accroché un anneau destiné à attacher les chevaux et les vaches sur le trottoir.

Un magasin d'électricité, de ventes de postes TSF et de petit électroménager était tenu par Mr. Guillaud déjà bien âgé, comme son magasin, et comme la maison qu'il possédait à la cime de la Maladière près de la maison Marquis. C'était au 106.

Les coups saccadés du marteau du cordonnier sur la forme résonnent depuis longtemps dans la petite boutique en face au 107. Le cordonnier Mr Lanvario, père de Jacques un des membres de notre groupe Mémoires de Rives, laissa ses outils à Mr Darnaud. A côté, toujours au numéro 107, Mme Jayet, tenait un magasin de modiste apprécié des Rivois, celle-ci était la mère de Maurice Michel un membre assidu de MDR. Que de cadeaux j'ai pu acheter, comme de nombreux Rivois, pour la fête des mères dans le magasin de Mme Massit "A l'utile et l'Agreable". La succession fut assurée par Mmes Soulier, Pezzuto, Jacolin et Jaillet. Un magasin de spécialités italiennes y trouva ses aises, malheureusement fermé. L'association "D'une Rives à l'Autre" gérante de la distribution alimentaire prit place avant d'être accueillie dans les locaux du Centre social de l'Orgère. Gaby et Robert notèrent sur leur carnet que tout cela se passait au numéro 107.

Au 113 une activité moins ludique, mais bien utile, exercée par Mr Bertholet qui fabriquait pour chaque disparu son ultime appartement ; qu'ils soient en pin, en chêne ou acajou, avec ou sans croix, vernis ou simplement peints, des cercueils. Mr Fleury, qui devint un de mes ouvriers aux Aciéries de Rives reprit un temps l'activité. Les plaisanteries étaient nombreuses sur son métier d'avant. Bien que l'activité ne manqua pas de clients, et que ces mêmes clients ne pouvaient être que satisfaits, cette menuiserie un peu particulière ferma ses portes.

Un temps, je crois, un médecin s'y installa, il aurait dû le faire avant. On aurait alors respecté l'ordre de passage.

A côté au 115 il y eut longtemps une boulangerie avec un four tournant à bois. Les boulangers successifs s'appelaient Sauvignet, Croizat, Convert. Ce dernier boulanger attiré par la douceur du midi partit s'y installer pour faire son bon pain, et de ce fait il éteignit son four. Un snack est à la place pour servir à manger aux gens pressés.

L'électricien Mr Péracino, à côté, disposait de tout le matériel pour éclairer votre logis. Au début des années soixante un chanteur à la mode lui permit d'augmenter de façon agréable son chiffre d'affaire. Sacha Distel venait d'inventer le Scoubidou. Une file d'attente régulière de gamins venaient acheter du fil électrique de diverses couleurs pour

tresser cet objet, qui accompagnait dans la chanson, les pommes et les poires.

Le père Chabert avec son grand tablier et son béret de travers sortait chaque matin ses cagettes de légumes sur le présentoir installé sur le trottoir du 119. Des grands bidons de lait encombraient l'entrée.

Il y eut ensuite les chaussures Coynel au "Chat Botté", on y trouve désormais une photographie. On arrivait à la toute petite épicerie Mounier en montant deux marches.

Au numéro 119 était installée la laiterie des parents de Maurice Chabert remplacée aujourd'hui par un coiffeur pour hommes.

Après- guerre il y avait encore beaucoup de fermes aux limites de la localité. Un vétérinaire devait y trouver naturellement sa fonction. Ce fut Mr Tivollier qui se chargea de l'affaire qu'il mena à bien pendant des décennies au 129.

Au 131, deux magasins de laines et tissus « le Bouton d'Or » vous initiaient à la pratique du tricot, vous y étiez accueillis par les sœurs Mercier.

Le salon de coiffure "Maurice et Jean" faisait l'angle avec l'extrémité de la rue Sadi Carnot, où se trouvait la maison de la famille Experton.

Aujourd'hui c'est toujours un salon de coiffure avec à côté le magasin "Beauté Shop et Evolutif".

« Mes amis, si le vous voulez bien repassons en face, sans quoi nous ferons des pas inutiles. »

Faisons un grand pas pour se retrouver devant le numéro 130 où en contrebas du trottoir une imprimerie noircissait des rames de papier. Un copain commun, Bachelin y fut apprenti. Mr Collet, Mr Roby ancien maire de Rives, et plus tard Mr Rau menèrent à bien l'affaire pendant des années jusqu'à ce qu'elle fut transférée dans des locaux plus vastes à Bourbouillon.

Au 132 se tint le salon de coiffure de Mme Martinez, de nombreuses Rivoises y étaient clientes.

Mme Rossat avec son magasin "Maman Bébé" écarta les murs pour offrir aux futures et jeunes mamans tout le nécessaire pour leur progéniture.

La boulangerie Grégoire vendait son pain au 132 bis.

Au 132 ter, Tatoune collait ses rustines et montait des roues à rayons (le seul à savoir le faire correctement dans la région). Outre des vélos, il vendait aussi des machines à coudre, des scooters... Il a été mécanicien sur le Critérium du Dauphiné pour les cycles Libéria. Il fut l'un des créateurs de l'Union Cycliste Rivoise ; il avait le flair pour révéler des champions, Charbonneau, Hofer, Chanaron et surtout Henri Guimbard, ce dernier coéquipier de Raymond Poulidor. Ce Tatoune, c'est bien sûr Alexandre Rossat.

A cette époque on allait au cinéma. Il y avait peu de télévisions. C'était donc une sortie possible pour les week-end. Mr Errico avec son projectionniste, sa caissière, frère et sœur du nom de Bonnat et sa Simca Versailles, ouvraient les portes de la salle. Les sièges étaient durs, les plus confortables, me semble-t-il se trouvaient au fond. C'était le cinéma « l'Eden », au 140. Un autre cinéma le "Familia" en haut de la montée de l'église, moins fréquenté, ne présentait que peu de concurrence. Victime de la télévision, comme beaucoup d'autres salles de la région, le cinéma ferma le rideau sur l'écran et présenta un soir sa dernière séance au début des années 80.

Mrs Rossat père et fils s'y installèrent pour agrandir leur activité. Sur le côté en face de la boulangerie actuelle "Paul'Cil" les observateurs avertis peuvent encore voir la petite fenêtre de la cabine de projection. En face du cinéma, au 142 sur l'angle de la rue qui menait à la gendarmerie, un garage ouvrait ses larges portes. Plusieurs mécaniciens expérimentés s'y succédèrent ; Gros, Goulven, Roncarati et Despierre. Ce dernier reprit le garage Carcey, l'agence Peugeot un peu plus haut dans la rue. Une supérette ouvrit ses portes dans ces locaux. Les meubles Rochet prirent la suite. Aujourd'hui il y a la boulangerie "Paul Cil" citée avant.

Robert ne note rien à cet endroit de la rue de la République. Par force, il le connaît bien. Son père Mr Massart, ciseaux et peigne en mains coiffa dans son salon la majorité des Rivois. Il prenait son temps, sortant sur le pas de la porte à chaque bruit anormal et nous informait sur les

dernières nouvelles locales. A part les ciseaux, Robert n'aurait-il pas pris un peu de cette curiosité bien naturelle ?

On voyait souvent sa maman, petit bout de femme, se préparer en chargeant sa charrette de linge pour aller faire sa lessive par tout temps au lavoir municipal situé face à la gendarmerie. Ce lavoir baladeur après plusieurs déplacements a été installé, définitivement je pense, sur le parking de Valfray.

Au 149, un plombier Mr Durbiano venait quand il pouvait (c'est vrai que l'on attend toujours le plombier !), réparer les fuites de vos installations. Au 163, on trouvait un autre café, tenu par M. Dingue à l'origine (dans ce dernier y vendait-on de l'absynthe, alcool qui rendait fou ?) puis Mme Laforge ensuite siège de la société de pêche "la Gaule Rivoise".

Un peu plus haut au 171 encore un autre café, celui des abattoirs tenus par Mr Rochas. Un tailleur, Mr Lambert maniait les ciseaux avec savoir au 211 donc bien plus loin. Au 221, la menuiserie Pinjon suivait à une dizaine de mètres.

Enfin au 223 un transporteur en bois, Mr Buscoz se tenait sur le replat à droite. L'imprimerie Rau vint s'y installer quand elle quitta le 130 de la rue de la République.

Gaby, Robert et Solange, nous voilà arrivés à la fin de notre périple de cette traversée. Une pensée simplement si vous le voulez bien pour cette activité qui n'était pas un commerce. Une mamie bien petite partait chaque jour du haut de la Maladière avec ses deux vaches pour aller les faire paître dans les prés de la plaine. Je la voyais passer chaque jour devant chez moi sans la connaître. Il s'agissait de Mlle Esther Devoise me dit Gaby.

Les commerces cités dans ces dernières lignes ont pratiquement tous disparu, c'est pour cela que je ne peux malheureusement donner les noms de nouvelles activités.

Allez le petit groupe, revenons un peu sur nos pas pour terminer l'inventaire des commerces du côté pair. Après le garage au 142, la chapelière Mme Magnier, présentait de charmantes et légères créations dans sa vitrine au 146. Deux numéros plus loin au 148,

l'épicerie de Mme Martel jouxtait le café Buttin -encore un- tenu par madame. Monsieur maniait le mètre et les ciseaux, il était tailleur.

Il y avait beaucoup de cafés et beaucoup d'épiceries en ce temps avant l'arrivée des grandes surfaces. La première pour l'histoire, elle n'était pas « très grande » ouvrit ses portes à Voiron près de l'église sous l'enseigne Leclerc bien connue aujourd'hui. C'était au début des années soixante. On y allait en groupe avec ceux qui possédaient une voiture. Le gain réalisé sur l'achat des courses payait le déplacement. Quelle aventure !!! Pour revenir aux épiceries, au 152 celle de Mr Carret-Olivier était ouverte tous les jours.

L'entreprise de charpentes Favre, au 158 contribua à la construction de nombreux bâtiments dans notre ville. La famille Blayon-Ramadier tenait l'épicerie du numéro 62 et M. Blayon père possédait celle du numéro 164 à la Maladière.

Enfin au 180 un grand garage, l'agence Peugeot, ouvert par Mr Carcey fut repris par le groupe Parendel dirigé par Mr Despierre.

Pareillement à l'autre côté de la rue, peu de commerces sont venus remplacer les commerces fermés. Les vitrines et devantures ont disparu, laissant place à des portes plus discrètes et moins colorées d'appartements de particuliers.

Notre promenade dans la rue de la République se termine. Si vous le voulez, faisons un détour par le parc de l'Orgère, un banc ombragé nous attend, nous pourrons alors faire un rapide retour sur les notes du carnet noir.

La rue de la République concentre comme vous avez pu le découvrir l'essentiel des commerces rivois d'hier et d'aujourd'hui. Faut-il alors oublier les autres dispersés sur notre commune dont le Bas Rives ? Nous sommes bien d'accord qu'il serait injuste de ne pas le faire. Ils ont participé au cours des années à la vie de Rives. Donc sans quitter notre banc, nous reprenons un inventaire bien moins ordonné que celui des commerces de la rue de la République.

Le quartier du Bas Rives grouillait d'activités dès 1850 et avant. Les commerces ne manquaient pas.

Quelques-uns restent dans notre mémoire. Du côté pair il y avait quatre cafés qui faisaient pour certains aussi épicerie. L'imprimerie Charvet,

une quincaillerie tenue par les demoiselles Rey, le rétameur Mr Godefroy, le coiffeur Fillat et Mr Millici cordonnier. Ensuite il y eut un magasin de vente de télévisions tenu par l'inénarrable Mr Dézempte (dit Léon) créé par son père Jean. Quel personnage que Léon ! Il était plus facile d'arrêter la télévision qu'il venait de vous vendre -sans télécommande à l'époque- que le débit de son bagout qui n'avait d'égal que la qualité des connaissances en la matière de ce monsieur.

Passons du côté impair. La boulangerie-café Geynet puis Magnin au 33. Puis le café-tabac Paris avec jeu de boules et vente de journaux. Il y avait attendant, un magasin de chaussures tenu par madame Paris. On y trouvait encore une épicerie et une boucherie qui avait été créée à la fin des années 1890.

Que de commerces disparus aujourd'hui dans ce Bas Rives, on a du mal à imaginer la vie si active autrefois dans ce quartier.

D'un grand bond nous retraversons tout Rives et nous nous retrouvons à droite en haut du Bourg-Bouillon à l'angle de la route qui mène à Renage par les étangs. L'imposante maison de la famille Jourdan précédait le restaurant Durand alors une des meilleures tables de la région. On pouvait y faire bombance bien que le chef à l'époque s'appelât Mr Léger. Mais je crois là que nous sommes déjà sur la commune de Beaucroissant.

Remontons maintenant l'avenue de la Gare, aujourd'hui avenue Jean Jaurès. Tout de suite après la pharmacie Alloard, Mr Jargot, photographe, nous tirait le portrait et Mr Pouchin prit la suite. Nous avons certainement tous des photos de classe développées dans son laboratoire. Il y avait un autre laboratoire mais d'analyses appartenant à M. Jordon celui-ci était du même côté. Une boulangerie "Les Blés du Roi" s'est installée à la place au numéro 32. En tournant à droite sur la place Sadi Carnot (maintenant place de la Libération) se tenait le Garage Brosse, agent Citroën, aujourd'hui est installé le "Crédit Agricole Centre Est".

Au 41, la carrosserie industrielle "Crétinon Père et Fils", employait un bon nombre de Rivois. A sa fermeture une supérette prit les locaux. Maintenant la pharmacie des « Deux Rives » (pourquoi ce nom ?) soigne les Rivois. Après l'étude de maître Moglia un assureur, M. Billon écarta

les murs pour installer son agence, actuellement un huissier de justice occupe les lieux.

Il y avait plus loin un grand café, que notre directeur d'école à l'époque Mr Camille Roux, connaissait quotidiennement. Il venait déguster une tisane salvatrice de couleur jaune, appelée "Suze" je crois. C'était le café Pré ; le fils partagea les bancs de la communale avec nous. Camille Roux nous a quittés il y a longtemps, le café ferma peu après, orphelin de son principal client. A la place une "Caisse d'Epargne" s'occupe aujourd'hui de vos économies.

A l'angle de la rue des Prés le père Brosse tenait un petit magasin de bicyclettes. Mlle Tropina en s'installant "Au Printemps" laissa place vide. Un magasin d'alimentation "Spar" tenu par Mr Satre se mettait au service des Rivois en effectuant de nombreuses tournées avec son "tube" Citroën. La suite fut assurée par le couple Derdérian, notre principal fournisseur de Coco Bauer, de Zan et de Mistral souvent gagnant. Un jeune homme de 18 ans venait d'inventer les porte-clés, il s'appelait Paul-Henri Sulitzer. Nous pouvions dans ce magasin en gagner régulièrement en sortant de l'école. C'était au début des années soixante.

Un peu plus haut en face de l'église et près de la scierie Poncet, le café restaurant Socorro "Au Tonneau" reconnu par sa cuisine généreuse attirait de nombreux clients. Réputation faite, Mr Socorro fit construire l'hôtel restaurant du "Pont de Champs" sur la commune de Beaucroissant.

En un instant nous nous retrouvons sur le plateau de la gare à une altitude de 411 mètres. Quartier bien fourni en commerces surtout de bouche et de soif. Il y avait beaucoup d'usines aux environs. Aujourd'hui la simple installation de tels commerces serait strictement interdite. En face des ateliers Allimand se tenait le café-épicerie-bascule Satin. J'allais boire des diabolos menthe avec ma grand-mère qui buvait autre chose... Le café situé en contre-bas de la voie ferrée tremblait à chaque passage de train. Des jeux de boules se trouvaient à côté. L'un était la propriété de la SNCF et réservé aux cheminots pour jouer à la "lyonnaise". Notre copain Gilbert Trouillon en était le champion. En passant sous le pont du chemin de fer, au début de la route qui mène à la plaine de Bièvre, à

gauche se tenaient les caves Cattin. Mon grand-père s'occupait de temps en temps de la réparation des tonneaux et des cageots. Mr Nicoud en fit la "Rivoise de Boissons". Entreprise qui fut transférée dans la région de Grenoble il y a une dizaine d'années. Quelques pas plus haut les carrières Dutruc creusaient le sol pour en extraire sable et gravier. En face la "Socamel" faisait ses premiers pas avant de connaître la réussite actuelle.

A droite toujours en direction de la gare, le café Estienne était bien placé pour réaliser une étape pour tous ceux qui avaient déjà bu chez Satin, et qui après cent mètres se trouvaient déjà déshydratés. Sur le chemin ce n'était pas leur ultime halte !

Dans son épicerie Mauricette Gondrand alimentait les étourdis qui avaient oublié certaines courses en ville. L'hôtel restaurant "Terminus" tenu par un chef de talent Otonelli accueillait le flot des voyageurs qui descendaient en gare. J'ai bien connu sa fille Christiane. Un autre café restaurant suivait, tenu par la famille Exbrayat dans les années cinquante, puis Chaboud plus tard.

Cent mètres plus loin, un peu décalé, il y avait un autre café restaurant. Successivement tenu par Mrs Clavel, Billard et plus tard Jeannine. L'enseigne en était "La Traction".

Enfin il serait dommage de ne pas parler du dernier commerce en sortant de Rives aux Pâtières. Encore un café épicerie, il n'était pas grand, alors tout naturellement on l'appelait la petite épicerie tenue par Mr Jouffrey et plus tard par Mr Perez. Aujourd'hui on peut se rendre sur la zone commerciale, on y trouve des grandes surfaces, des concessions automobiles, des garages, un cabinet d'assurances, un restaurant...

Au Mollard le café épicerie très bien achalandé -encore un-, désaltérait les boulistes des jeux situés en face et vendait des bonbons aux gosses de l'école Sainte Geneviève. Mr Chavance en était le propriétaire.

Gaby et Robert, faisons si vous voulez, redescendre nos souvenirs près du centre de Rives, rue des Prés à l'époque, et maintenant rue Sadi Carnot comme je l'ai déjà précisé. Cette rue accueillait la maison des vins Colongo, elle était repérable par les effluves qui s'en dégageaient. Les ateliers de charpentes métalliques Barnier participèrent à la

construction de toitures de nombreux châteaux de Rives. Entre autres celui des papèteries du Bas Rives, et un plus connu, celui de l'Orgère dit "Château des Russes". L'assemblage métal-bois donna une allure plus légère aux toitures tout en leur assurant une durée de vie rallongée. La réalisation la plus impressionnante qui fut aussi leur première commande est encore visible aujourd'hui puisqu'il s'agit de la longue grille et du portail monumental du château ci-dessus cité.

L'usine de travail du bois, "La Boissellerie" y était aussi installée. Un jour un incendie mit fin à ses activités. Les établissements Berthet construisirent à la place des locaux pour vendre leurs machines agricoles. Maintenant c'est l'entrée du Parc de l'Orgère. En face des établissements Berthet Mr Moulin exerçait le métier de sabotier coiffé d'une casquette avec son grand tablier blanc en toile épaisse. Le pressing de Mme Perret terminait la rue avant la place où se tenait le lavoir le long du mur. Dans cette rue il n'y a plus aucun commerce aujourd'hui.

Quelques rues adjacentes méritent notre détour. Dans la rue Alfred Buttin se tenait l'huilerie Ravel où les gamins se régalaient de tourteaux pendant la guerre. Quelques enseignes donnent une vie à cette rue maintenant ; une esthéticienne, une pédicure, un magasin de téléphonie, (l'auto-école et les cabinets kiné et dentistes ont disparu).

Allons rue du Plan. A la sortie du cinéma Eden encore un café tenu par Mme Gaviot grand-mère de Robert, puis tenu après par Mr Salvaia. Au numéro 24 la broderie Cornely appartenant à Mme Roux, épouse du maire de l'époque a été reprise par Mme Lunardi jusqu'en 2010. A la place s'est installée la crèche "Les Bibous" où sont accueillis les très jeunes enfants.

En face se tenait l'huilerie Cholat qui pressait les cerneaux de noix que les enfants récupéraient sur le bord du trottoir pour en faire leur goûter à l'école, à l'époque on sentait les bonnes odeurs de l'huilerie. Plus tard le quincaillier Roy s'y installa un temps. Actuellement une pharmacie fait devanture.

Un commerce atypique ouvrait ses grandes portes sur la rue les "Docks de Guerre", tenu par la famille Vézain. Le souvenir de la caissière installée dans un petit cagibi de bois nous revient. Un peu plus bas à

gauche la rue des Murailles Didier-Kléber accueillait l'entreprise Tournier, fabricant de grillages industriels. Un marchand de charbons Mr Million alimentait le chauffage des citadins.

Sur notre banc une idée nous vient : et si ce marchand de charbons Million était le successeur du marchand de la même denrée Bonin, qui en gagnant des millions par héritage, fit construire le Château de l'Orgère en 1912 et en même temps le parc où nous sommes installés sur un banc. Quelle belle conclusion pour notre périple. L'enquête reste à faire...

Si nous avons poursuivi notre route après l'ex gendarmerie nous serions tombés sur l'emplacement du garage "Bouffard Père et Fils". Un ensemble de bâtiments qui comprenait aussi un bar restaurant en bordure de la nationale 85. C'était une halte bienvenue pour les automobilistes. On pouvait aussi se fournir en carburants. Le garage traversa la nationale et fut édifié dans notre parc des sports. Un centre de détente occupe la place aujourd'hui.

Voilà mes amis promeneurs, nous pouvons maintenant raconter tout cela à nos concitoyens. Plus de cent soixante commerces existaient, il n'en reste plus qu'une soixante-dizaine aujourd'hui. Il me reste à l'écrire. C'est ce que j'ai fait. Je n'en suis que le simple rédacteur. En mettant quelques textes autour de ces numéros, j'ai voulu éviter que cet inventaire ne soit quelque peu impersonnel. Par des anecdotes quelques fois un peu romancées mais tout à fait exactes, j'ai voulu faire connaître aux Rivois bien plus jeunes que les membres de notre groupe, les figures qui ont marqué les années de nos vies.

Ce récit n'est pas exhaustif. Certainement nous avons oublié quelques commerces et nous nous en excusons par avance. Mais il est facile aujourd'hui de corriger certaines erreurs ou d'intégrer dans ces pages de nouveaux témoignages.

J'ai écrit toutes ces lignes à partir des notes et des souvenirs de toute l'équipe des "Mémoires de Rives" qui se réunit depuis 2016, ce qui

permet au groupe de pouvoir ainsi éditer ce tome IV. Je ne peux que les remercier ici en les citant tous.

Donc merci Gaby Tropina, Solange Godmer, Simone Trouillon, Nicole Menthaz, Michel Maurice, Jacques Lanvario, Jean Micoud-Terraud, Robert Massard, Jean-Michel Burrial.


Et surtout merci à mes méritants accompagnateurs dans cette promenade ; Gaby, Robert et Solange. Et merci à Gaby et Solange pour toutes les recherches et corrections apportées à cet ouvrage.

Un dernier remerciement à Catherine Scharff dite "le procureur", et bien sur la rédactrice en chef de ce groupe sans qui nos réunions seraient bien agitées si elle n'y mettait pas un peu d'ordre.

A Rives, le 31 Août 2018

Alain SALVAGNI





Quelques photos
d'avant et 
d'aujourd'hui
 Rue de la
République et
 plus...











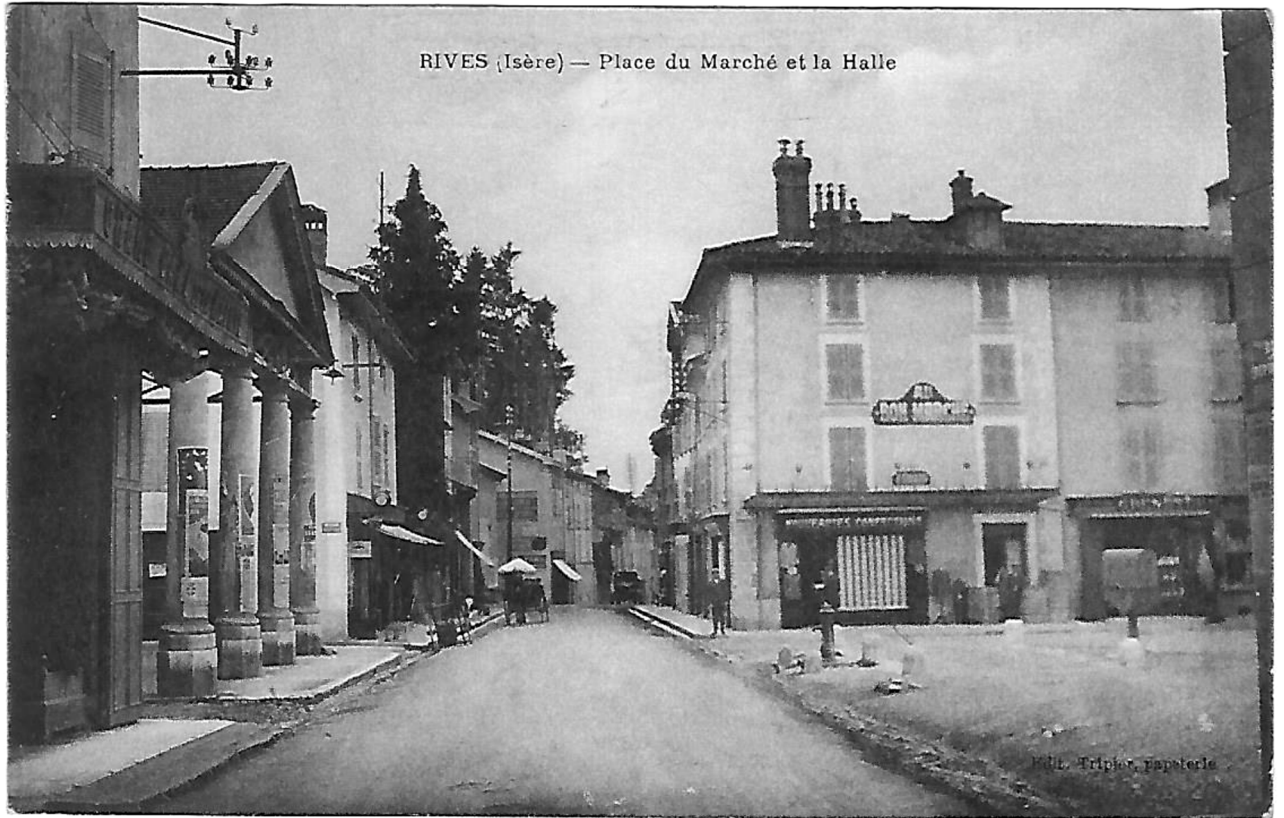
2310

2437 - RIVES (Isère) - Rue de la République
et Place de la Mairie



CARRA RIVES





La bascule sur la droite entre les quatre plots








Edit. Vve Chab

9. Rives (Isère). — Bas-Rives





Document réalisé en septembre 2018 par le groupe « Mémoires de Rives »

du Centre Social Municipal de Rives :



Annie BERTHIER, Jean-Michel BURRIAL, Jean-Pierre COYNEL, Solange GODMER, Jacques LANVARIO, Robert MASSARD, Nicole MENTHAZ, Maurice MICHEL, Jean MICOUD-TERRAUD, Alain RIVAL, Dominique RIVAT, Alain SALVAGNI, Gaby TROPINA, Simone TROUILLON.



Parutions

Tome 1, juillet 2017 : Le Château du Parc de l'Orgère de Rives ou le Château des Russes

Tome 2, décembre 2017 : Souvenirs d'écoliers rivois

Tome 3, août 2018 : Souvenirs d'enfance dans les quartiers rivois

Tome 4, septembre 2018 : Commerces rivois d'hier et d'aujourd'hui



Livrets gratuits disponibles au Centre Social

Centre Social de l'Orgère

96 rue Sadi Carnot

38140 Rives

Tél : 04 76 65 37 79

